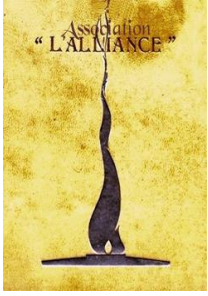


# ASSOCIATION L'ALLIANCE



Association de la loi du 1er juillet 1901  
Préfecture des Hauts de Seine n° W922005183 - SIRET : 828 313 999 00017  
62 rue Marcel Dassault, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT  
Tel : 0146085344 et 0687043630  
E-mail : [reseaualliance44@gmail.com](mailto:reseaualliance44@gmail.com)  
Site Internet : [reseaualliance.e-monsite.com](http://reseaualliance.e-monsite.com)  
**En souvenir du Réseau ALLIANCE**

## NOTRE BULLETIN

**Edition mars 2020**

**Sujets :**

**P 2 à 3 : Editorial**

**P 4 à 9 : Actualité**

**P 10 à 12 : Un peu d'Histoire**

**P 13 : Vos mots croisés**

**P 14 : Votre cotisation 2020**



**Mars, froid sur Terre, plus froide encore dans le cosmos**



## Le mot Patrie a-t-il encore un sens ?

En cette fin d'hiver qui nous fait penser à nos disparus, je vous propose une réflexion sur la Patrie, mot qui a perdu beaucoup de valeur de nos jours et qui était pour nos résistants le mot d'une fin glorieuse.

Etymologiquement, le mot « Patrie » signifie la patrie des pères. C'est donc le lien qui réunit un ensemble plus ou moins grand : famille, village, région et jusqu'au pays. En latin, « terra patrum ».

Ce mot donne un sens à ce qui nous réunit historiquement.

Mais aujourd'hui, à une époque où l'individualisme domine, où la famille se désagrège, où les frontières disparaissent et où l'on parle plus d'humanité entière que de pays, la patrie est un mot qui n'est plus reconnu.

Et pourtant !

Avant la dernière guerre, on ne parlait que de Patrie. Lorsqu'elle était en danger, on allait défendre sa Patrie comme on voulait défendre sa famille.

La Patrie c'est l'histoire du pays, la langue, la culture, les traditions, les habitudes de vie. C'est un patrimoine hérité. C'est la continuité de père en fils, la continuité de la famille.

Si ce terme a quasiment disparu du langage commun, c'est que les nouvelles générations ne perçoivent plus ce qu'est la paternité.

On ne place plus le père en haut de l'échelle familiale (lorsqu'elle existe encore !). La société s'est féminisée. La force a fait place à la sensibilité. Or la vie exige les deux à la fois.

On protège l'enfant contre le père, rarement contre la mère. Or l'enfant est aussi souvent la victime de la mère. Mais qui s'occupe du père ? Dans les lois, la justice, les services sociaux, c'est la mère qu'on veut protéger, parfois même en oubliant l'enfant. Mais que devient le père dans tout cela ? Un a priori le culpabilise : c'est lui qui possède la force physique, donc c'est lui le fautif, le coupable, celui qui ne mérite pas la protection des pouvoirs publics, de la famille, des associations et des médias.

Pourtant, le vrai père protège. Il protège sa famille et son pays. Sans lui, femmes et enfants n'existeraient plus et réciproquement.

Il ne s'agit pas de prôner l'homme au détriment de la femme. Il s'agit de lui laisser la place qui est la sienne, celle de la personne, dans une famille, qui est le mâle et doit tenir son rôle, réel et indispensable.

Oui, dans le passé, la place de l'homme était écrasante et celle de la femme parfois humiliante. Mais est-ce une raison pour vouloir mettre le curseur en déséquilibre dans l'autre sens et faire ainsi disparaître le père ?

Chacun a son rôle, indispensable et complémentaire. On fait un enfant à deux et cette réalité fondamentale existe toujours tout au long de l'existence de l'enfant, comme de l'évolution de la famille.

Et qu'on ne m'oppose pas des cas d'abus, de viols, de meurtres et autres déformations de l'homme, car la femme, avec ses propres armes, est bien aussi abusive et meurtrière que lui.

Oui, la Patrie a un sens, et l'homme a une raison d'être. Le ramollissement d'une société la conduit toujours à sa disparition. A titre d'exemples, Rome s'est éteinte après plusieurs millénaires parce que la société n'a plus voulu se donner les moyens de combattre les hordes d'Asie centrale. La Grèce a été détruite par les invasions venant de Turquie parce que son régime démocratique ne permettait plus d'opposer de résistance suffisante. Et la France comme l'Europe disparaîtront si l'on laisse la société se désagréger de la sorte.

Est-ce un bien ? Est-ce un mal ? La France mérite t'elle d'être protégée ?

Je pense que oui, car ce pays et ceux qui l'on occupé depuis 2000 ans étaient devenus le centre du monde, par sa géographie centrale des terres émergées, sa beauté, sa philosophie, son esprit, son courage, sa culture.

Sa destruction serait celle de l'esprit humain.

Péguy écrivait : la Patrie, c'est cette quantité de terre où l'on peut parler une langue, où peuvent régner des mœurs, un esprit, une âme, un culte. C'est une portion de terre où l'âme peut respirer".

Merci à tous ces résistants et résistantes qui ont su la défendre, corps et âme.

### **Appel à communications**

**Nous reprenons ici un appel pour le colloque de Caen des 2 et 3 décembre 2020 qui peut vous intéresser.**

**2-3.12.2020 : APPEL A COMMUNICATIONS POUR LE COLLOQUE : « LA RÉSISTANCE PIONNIÈRE EN FRANCE (ET EN EUROPE) AU PRISME DES ARCHIVES DE LA RÉPRESSION »**

**Par Fabrice Grenard**

Après un cycle de commémoration lié au centenaire de la Première Guerre mondiale, l'année 2020 pourrait ouvrir une nouvelle séquence commémorative, liée cette fois-ci au second conflit mondial. Pour compléter des manifestations commémoratives et mémorielles, il est important de continuer à développer des activités de nature plus scientifiques, d'autant que les colloques et journées d'études consacrés à la période de la Seconde Guerre mondiale sont aujourd'hui de moins en moins nombreux alors même que de nouveaux fonds d'archives sont accessibles et que l'intérêt autour de la période reste important.

Parmi les questions qui restent peu étudiées et méritent de nouvelles recherches figure celle des premières formes de désobéissance et actions résistantes. Les seuls témoignages continuent souvent d'être utilisés pour illustrer la façon dont est née la Résistance en France, avec toutes les incertitudes qui les entourent, notamment lorsqu'il s'agit d'évoquer les dates précises des premières initiatives (distribution de tracts, réalisation d'une publication clandestine). En dépit de quelques travaux existant, la phase initiale de la Résistance, souvent réduite à une forme de « préhistoire du phénomène », reste peu étudiée par les historiens au regard de la période ultérieure, celle qui voit se mettre en place à partir de 1942 un processus de structuration et d'unification. Cette Résistance pionnière continue également de donner lieu à de nombreuses idées reçues qui n'ont pas forcément été soumises à un débat de nature scientifique, à savoir le fait que les premiers résistants étaient très peu nombreux, souvent des marginaux, très isolés, et surtout qu'ils étaient décalés du reste de la société, qui acceptait passivement l'occupation.

L'ouverture de l'ensemble des archives de la période depuis le décret de décembre 2015 adopté par le Président Hollande permet de rouvrir ces questions à nouveaux frais. Parmi les fonds qui sont désormais totalement accessibles figurent l'ensemble des archives dites de « la répression », à savoir les rapports de police ou de gendarmerie, les synthèses des renseignements généraux, les enquêtes judiciaires pour ce qui concerne le régime de Vichy, mais aussi les archives de la répression allemande. Si ces fonds d'archives doivent être utilisés avec certaines précautions par les chercheurs du fait de leur nature particulière, ils n'en permettent pas moins de repérer et de dater avec précision dans un territoire donné les premières actions de résistance qui laissent forcément des traces (diffusion de tracts, graffitis, sabotages...). Leur utilisation s'avère incontournable pour qui veut étudier de façon scientifique la « Résistance pionnière », permettant

de combler le manque de sources produits par les Résistants eux-mêmes pour cette période. Quelques études locales déjà menées à partir de ce genre d'archives tendraient d'ailleurs à montrer que les actions de refus et de désobéissance ont été plus nombreuses et plus précoces que ce qui est habituellement avancé, contredisant donc quelque peu l'image qui s'est pendant longtemps imposée depuis les travaux de Robert Paxton ou de Philippe Burrin, celle d'un pays qui aurait globalement accepté son sort en 1940, sans manifester aucune forme d'opposition, voire se serait « accommodé » de la défaite et de l'Occupation. Les situations apparaissent en même temps extrêmement variables selon les territoires et leur contexte (zone occupée, zone sud, territoires « annexés ») tandis que la nature de ces actions restent souvent assez floue en l'absence d'une Résistance organisée comme celle qui se développera à partir de 1941 et surtout 1942.

L'idée de ce colloque consisterait donc à proposer une série de travaux permettant de présenter, grâce à l'usage de ces archives, des traces précises de ces premières formes de résistance au cours des premiers mois de l'Occupation (été 1940-début 1941). Les communications proposées pourront porter à la fois sur les différentes formes de désobéissance et de résistance qui ont pu se développer dès l'été et l'automne 1940 et dont on trouve traces dans les archives dites « de la répression », sur les actions isolées mais aussi les premières formes d'organisation qui se mettent en place (réseaux, mouvements), sur les réactions de l'opinion, les formes de répression adoptées. Les approches proposées pourront être développées à partir d'un territoire donné (un département, une région), d'un type d'organisation ou d'actions, d'une personne ou d'un groupe de personnes qui ont pu incarner cette « Résistance pionnière ».

Pour permettre de développer une approche comparative avec les résistances qui se développèrent contre la domination allemande dans le reste de l'Europe, des communications pourront également porter sur d'autres pays que la France, à condition de respecter les objectifs scientifiques du colloque (limitation de l'étude à la seule période des débuts de l'occupation et utilisation des archives de la répression pour saisir les formes prises par les différentes résistances nationales envisagées). Cette approche comparative permettra de souligner des convergences mais aussi un certain nombre de différences concernant les formes prises par la Résistance à ses débuts et la réaction des Allemands à leur égard en fonction à la fois du contexte politique national et du type d'occupation imposé par le Reich.

**Conseil scientifique** : Alya Aglan, Julien Blanc, Laurent Douzou, Gaël Eismann, Thomas Fontaine, Fabrice Grenard, Guillaume Piketty, Steffan Prauser, Jean Quellien, François Rouque

**Date** : 02 et 03 décembre 2020 au Mémorial de Caen

**Organisation** : Université de Caen (laboratoire Histoire, Territoires, Mémoires · HisTeMé, ex CRHQ), Mémorial de Caen, Fondation de la Résistance.

Les propositions de communications (n'excédant pas une page), accompagnées d'une courte notice bibliographique, sont à envoyer avant le 15 juin 2020 à Gaël Eismann : [geismann@free.fr](mailto:geismann@free.fr) et Fabrice Grenard : [fabrice.grenard@fondationresistance.org](mailto:fabrice.grenard@fondationresistance.org).

## Un nouveau livre sur le réseau Alliance

Richard Kauffmann, après des recherches de plusieurs années, vient de terminer un livre d'environ 300 pages sur la biographie du colonel Edouard Kauffmann, son grand-père, et le réseau Alliance.

Ce plus grand réseau français de renseignement de la Résistance a manqué en effet de moyens de communication. Il ne tenait qu'à nous d'ajouter un autre livre à celui, merveilleux, de Marie-Madeleine Fourcade. Voilà qui va être fait puisqu'il doit être publié prochainement.

Ce livre comprend une première partie sur l'évolution de l'homme dans sa jeunesse et durant les 3 premières guerres où il a participé à la défense de la Patrie : 14/18, le Maroc et l'Indochine. Mais la plus grande partie de l'ouvrage est consacrée au réseau Alliance, aux actions du Colonel et de ses équipes pendant cette guerre et à l'opinion qu'il avait des dirigeants du pays à cette époque. C'est l'histoire d'une vie très romanesque qui nous amène à comprendre pourquoi et comment ce réseau s'est constitué et a réalisé autant de prouesses.

De multiples images et photos de documents historiques inédits y sont incorporées.

Notre ami François Romon a accepté de rédiger la préface que nous vous présentons ici.

Nous aimerions connaître votre opinion sur cette publication avant de lancer la première édition : votre avis, vous vous en doutez, est très important car le coût d'une édition est élevé.

Envoyez votre premier avis par e-mail ([reseaualliance44@gmail.com](mailto:reseaualliance44@gmail.com)) ou par courrier chez l'auteur (Richard Kauffmann, 17 rue du chemin de la messe, 77630 Barbizon).

Même une réponse de désintérêt sera appréciée.

### **Préface du professeur François Romon**

*Le Réseau Alliance était le plus important des réseaux de renseignements de la Résistance intérieure française, reconnu unité de la France combattante du 1<sup>er</sup> février 1941 au 8 mai 1945, comptant 2.894 agents, dont 429 Morts pour la France. Le colonel Édouard KAUFFMANN était l'un d'eux, mais pas n'importe lequel : il était le n° 3 du Réseau. Ainsi, l'ouvrage de Richard KAUFFMANN, son petit-fils, n'est pas seulement une œuvre de mémoire – très émouvante – inspirée par l'amour filial, c'est aussi une œuvre d'histoire, celle de cette extraordinaire organisation, qui s'est constituée sous l'occupation allemande par l'agrégation d'engagements individuels, sans aucune distinction d'appartenance politique ou religieuse, hommes et femmes, civils comme militaires, de toutes les couches sociales, tous motivés par le plus pur des patriotismes, avec un seul objectif : libérer la Patrie.*

*Marie-Madeleine FOURCADE, la chef du Réseau Alliance, a publié ses mémoires dans son très captivant L'arche de Noé : Réseau Alliance 1940-1945 (première édition en 1982). Avant cette publication, il y a eu celle des mémoires du capitaine britannique Fernand E. RODRIGUEZ, chef radio du Réseau, L'escalier de fer (1958). Citons aussi deux biographies, remarquables : celle de Michèle COINTET, Marie-Madeleine Fourcade, un chef de la Résistance (2006) et celle, toute récente, de Lynne OLSON, Madame Fourcade's Secret War. The Daring Young Woman Who Led France's Largest Spy Network against Hitler (2019). Mais ces ouvrages restent centrés sur la figure, tout à fait remarquable, de cette pure*

héroïne de la Résistance qu'a été Marie-Madeleine FOURCADE. Or, aussi étonnant que cela puisse paraître, 75 ans après les faits, alors que la littérature sur la Résistance française est surabondante, l'histoire du principal réseau de renseignements de cette Résistance, en tant que tel, n'a encore jamais été écrite à l'exception peut-être du remarquable ouvrage de Marie-Madeleine Fourcade avec le regard de la chef de ce réseau. L'ouvrage de Richard KAUFFMANN comble, très largement, cette lacune car – comme l'a très bien compris, et exploité, l'auteur – l'histoire de son grand-père Édouard, depuis son entrée dans le Réseau, en février 1942, jusqu'à son assassinat par les SS, le 28 novembre 1944, se confond pratiquement avec celle d'Alliance. Bien plus que Marie-Madeleine FOURCADE elle-même et que Fernand E. RODRIGUEZ, le colonel KAUFFMANN (nom de code « Criquet » ou « Manitou »), en effet, connaît tous les rouages du Réseau, de l'état-major général, dont il fait partie, à la plus humble estafette, en passant par les opérateurs radio, dont beaucoup ont directement été recrutés par lui.

Si les historiens ne se sont pas penchés plus avant sur le Réseau Alliance, ne serait-ce pas parce que celui-ci n'a jamais travaillé pour le BCRA (Bureau Central de Recherche et d'Action) de la France libre mais uniquement pour l'Intelligence Service (IS) britannique ? N'est-ce pas la raison aussi pour laquelle ni Marie-Madeleine FOURCADE, ni Léon FAYE, le Numéro 2 d'Alliance, ni Édouard KAUFFMANN, le numéro 3, n'ont été faits compagnons de la Libération ?

Pour l'auteur, ce choix de l'IS était rationnel : « De Gaulle n'avait aucun moyen ni en matériel ni en fonds de guerre pour soutenir le réseau, l'Angleterre si ! » (p. 59). Ce n'est pas la seule raison : Georges LOUSTAUNAU-LACAU, le fondateur du Réseau – dont Marie-Madeleine a pris la suite – avait, en janvier 1941, sollicité son condisciple de l'École supérieure de guerre, Charles de GAULLE ; mais le chef de la France libre avait éconduit sans ménagement son émissaire, Pierre FOUCAUD, qualifiant LOUSTAUNAU-LACAU de « vichyste ». Peu après, en avril 1941, Georges LOUSTAUNAU-LACAU rencontrait, à Lisbonne, l'un des chefs de l'IS, Kenneth COHEN : c'est ainsi que se décida l'avenir du Réseau Alliance.

En mars 1943, Léon FAYE tentera à nouveau de rapprocher Alliance de la France libre ; mais lors de l'entretien que lui accorde de GAULLE à Londres il s'entend dire : « Vous travaillez surtout pour les Anglais ! ». C'est à nouveau un refus catégorique. Toutefois, nous rapporte l'auteur, « Alors qu'il allait monter en voiture pour rejoindre la base aérienne, il vit le Général sortir sur le perron et l'appeler pour lui serrer la main avec effusion : « Faye, vous êtes un grand Français » (p. 83).

Léon FAYE obtiendra alors du général GIRAUD, la militarisation du Réseau, qui devient le Service de Renseignements (SR) Alliance.

Cette contribution, très précieuse à notre connaissance, de l'histoire de la Résistance française n'est pas le seul et, à mon avis, pas le principal intérêt de l'ouvrage de Richard KAUFFMANN. L'auteur, en effet, a rassemblé une documentation impressionnante sur le colonel KAUFFMANN, provenant de toutes les sources possibles : archives publiques mais aussi archives privées, auxquelles lui seul pouvait avoir accès ; il a recueilli les témoignages de ceux qui sont encore parmi nous ; mais il a fait beaucoup plus encore : il est entré dans l'intimité de ce héros de la Résistance, « dans sa dimension humaine, pour mieux comprendre cet homme et ce qu'il a voulu nous dire ». Ainsi, le petit-fils nous livre une biographie complète de son grand-père : « Comme sa vie est un tout, nous avons voulu parler de ce tout : enfance, Première Guerre mondiale, Maroc et Indochine, enfin Seconde Guerre mondiale et son calvaire final » (p. 2, Prologue).

Le résultat est saisissant. L'ouvrage de Richard KAUFFMANN se lit comme un roman, d'abord parce que le colonel KAUFFMANN est incontestablement un personnage de roman, mais aussi parce que, grâce à son écriture très fluide, l'auteur nous fait passer insensiblement de

*l'anecdote « Par précaution, Édouard KAUFFMANN émet dans son champ de topinambours. Cette plante a plusieurs avantages : elle est grande (donc cache toute personne assise), elle pousse vite et nourrit. Très vite, cette méthode s'appela dans le réseau Radio Topinambour » – d'où, bien sûr, le titre de l'ouvrage – au drame de la répression sanglante infligée par les criminels nazis aux « terroristes », les résistants que les Allemands ont réussi à arrêter.*

*Ceux d'Alliance seront tous soumis au décret terrifiant « Nuit et Brouillard » : ils doivent disparaître sans laisser de trace. Arrêté le 21 septembre 1943 à Volvic et ses alentours avec onze de ses hommes, Édouard KAUFFMANN est interné à Clermont-Ferrand puis à Fresnes, puis déporté en Allemagne où il est interné à Fribourg-en-Brisgau. Le 28 novembre 1944, lui et son fidèle compagnon Émile PRADELLE « furent enlevés de leur cellule et conduits au bord d'un trou d'obus pour être tués d'une balle dans la nuque » (p. 112). Richard KAUFFMANN nous cite aussi d'autres atrocités qui ont frappé alors le Réseau Alliance : Jacques STOSKOPF et ses 106 compagnons d'Alliance assassinés dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 septembre 1944 au Struthof : une balle dans la nuque et les corps jetés dans le four crématoire du camp ; les 62 autres détenus, comme KAUFFMANN et PRADELLE, dans les prisons du pays de Bade, Fribourg-en-Brisgau, Kehl, Rastatt, Offenburg, Bühl, Pforzheim, Gaggenau, sortis de leurs cellules par les SS pour être assassinés. C'est ce que les rescapés du Réseau appelleront « La Semaine sanglante de la Forêt noire ».*

*L'auteur nous dresse un portrait de son grand-père « dans sa réalité humaine », avec ses certitudes, celles d'un homme de son époque, et avec ses choix idéologiques, situés très à droite politiquement puisque Édouard KAUFFMANN est d'abord maurassien et royaliste. Mais grâce aux archives familiales exhumées par l'auteur, nous apprenons que le colonel KAUFFMANN a évolué et a abandonné MAURRAS à cause de ses prises de position non pas collaborationnistes mais pétainistes, et parce qu'il qualifiait les résistants de « terroristes ». Juste avant de s'engager dans le réseau Alliance, Édouard KAUFFMANN avait annoté les écrits de MAURRAS ainsi : « But de la vraie France : 1) que les Boches s'en aillent ; 2) Une nouvelle France ; le premier est nécessaire pour seulement envisager le second. La nouvelle France de LAVAL n'est qu'une France boche. Or je ne veux pas d'une France boche. J'aime encore mieux une France démocratique » (p. 55) : un véritable moment d'histoire de France à hauteur d'homme !*

*La grande admiration et la grande affection que porte le petit-fils à son grand-père n'empêche pas l'auteur de prendre le recul indispensable au travail du biographe : « Le défaut de la cuirasse du Colonel était un manque de méfiance vis-à-vis de son entourage proche ou un peu plus éloigné. Loyal et courageux, il était persuadé que tout le monde était comme lui. Et il a mal discerné la possibilité d'une infiltration ennemie dans son secteur » (p. 124).*

*En effet, Édouard KAUFFMANN, pourtant responsable de la sécurité d'Alliance, n'arrivera pas à croire à la culpabilité du sinistre LIEHN, alias « FLANDRIN », en réalité à la solde de la Gestapo et infiltré dans le Réseau dont il contribuera à envoyer des dizaines de membres à la mort.*

*Pour finir, Richard KAUFFMANN regrette, à juste titre, que la mémoire de son grand-père n'ait pas été plus honorée à la Libération : la ville de Sarlat, en 1947, donnera le nom d'Édouard KAUFFMANN à l'une de ses principales artères, le colonel KAUFFMANN se verra attribué à titre posthume la médaille de la Résistance française, avec rosette, mais pas de promotion dans l'ordre de la Légion d'honneur (il était déjà officier en 1932) ni dans la hiérarchie militaire.*

*L'auteur indique encore : « La jeunesse française doit connaître les raisons pour lesquelles 3 000 hommes et femmes ont décidé, un jour, en pleine connaissance, de risquer et souvent de perdre leur vie au profit de la liberté du pays, c'est-à-dire de nous, de vous » (p. 130). Il*



*nous dit que c'est pour cela qu'il a écrit son ouvrage, comme il a créé, avec l'association mémorielle, qu'il préside, L'Alliance, le site internet [www.reseaualliance.e-monsite.com](http://www.reseaualliance.e-monsite.com). Pour conclure, je ne placerai pas la création de ce site et la publication de Radio Topinambour ou la vie de l'intrépide colonel Édouard KAUFFMANN sur le même plan : si ces deux entreprises de Richard KAUFFMANN contribuent effectivement au « travail de mémoire », seule la biographie du grand-père par son petit-fils peut nous faire comprendre que très peu ont, comme Édouard KAUFFMANN, porté si haut les valeurs d'un profond humanisme.*

*François ROMON, professeur émérite de l'Université de Technologie de Compiègne (UTC), docteur en gestion, docteur en histoire moderne et contemporaine, fils du lieutenant-colonel Gabriel ROMON, pseudo « Cygne » pour le Réseau Alliance, Mort pour la France.*



## **UN PEU D'HISTOIRE**

Par Annick Gaillard, fille de Henri Gaillard (Buzard)

### **Ici Londres !**

Lors de la matinale de Radio Classique le 30 Décembre 2019, Arthur Berdah, journaliste au Figaro, a révélé qu'Emmanuel Macron avait l'intention de remettre la Légion d'honneur à la ville de Londres. Cette distinction interviendrait alors que 2020 signe les 80 ans du célèbre "appel du 18 Juin" depuis Londres du général de Gaulle. En effet, le général français s'était exilé dans la capitale anglaise durant la 2ème guerre mondiale. Alors qu'il occupait le poste de sous-secrétaire d'Etat à la défense et à la guerre, il s'est retiré pour résister au moment où le maréchal Pétain a pris le pouvoir avec l'intention de signer un armistice avec les Allemands.

L'appel du 18 juin sera le premier discours prononcé sur les ondes de la BBC par le général de Gaulle, au lendemain de son arrivée à Londres où il rencontrera le premier ministre Winston Churchill. Ce texte est un appel à tous les militaires, ingénieurs, ouvriers français spécialistes de l'armement qui se trouvaient alors sur le territoire britannique à se mettre en rapport avec lui pour continuer le combat contre l'Allemagne aux côtés du Royaume Uni.

La remise de la Légion d'honneur qui selon le journaliste devrait être officialisée en Juin prochain serait une manière de remercier Londres d'avoir accueilli Charles de Gaulle et des résistants français.

Londres pendant la 2ème guerre mondiale a connu une période intensive de bombardements menée par l'aviation allemande "le Blitz" ou éclair en allemand du 7 Septembre 1940 au 21 Mai 1941. C'est l'opération la plus connue de la Bataille d'Angleterre. Elle toucha surtout Londres mais aussi Coventry, Plymouth, Birmingham et Liverpool et les villes historiques de Canterbury, d'Exeter et de Great Yarmouth. 41.000 civils furent tués et 150.000 blessés. Près de 3,5 millions de Britanniques évacuèrent Londres et les principales villes. Toutefois ce procédé utilisé par le IIIème

Reich qui avait pour but la démoralisation du peuple britannique ne fonctionna pas et n'empêcha pas celui-ci de soutenir l'effort de guerre du pays.

Principaux bombardements : Le Blitz commença le 7 Septembre 1940 quand une armada de 320 bombardiers escortée par 600 chasseurs bombardent Londres faisant 500 morts et plus de 1.000 blessés graves. Le Palais de Buckingham est touché le 11 Septembre et le 10 Octobre c'est la cathédrale St Paul, ce qui fait de cette église le symbole de la résistance anglaise. La Chambre des Communes est touchée à son tour le 8 Décembre. Le 29 Décembre des bombes incendiaires ravagent Londres. En représailles, la Royal Air Force bombarde Berlin le 9 Avril. Après des bombardements consécutifs sur plusieurs villes, il y a plusieurs raids importants du 10 au 21 Mai sur l'Allemagne.

En juin 1940, Hitler ayant gagné la Bataille de France avait proposé aux Britanniques une paix de compromis avec l'Allemagne et de nouvelles négociations. Churchill refusa tout en sachant que le Royaume Uni serait la prochaine cible. La campagne menée par les Britanniques en Norvège avait échoué et leur force expéditionnaire avait essuyé une cuisante défaite en France. Hitler décide d'envahir le Royaume Uni mais il sait que pour se faire, il doit avoir la suprématie du ciel et donc anéantir la Royal Air Force. Il y avait d'un côté le maréchal de l'air Sir Hugh Dowding, commandant les avions de chasse du Fighter Command de la RAF et de l'autre Herman Göring, chef de la Luftwaffe, l'aviation de combat allemande et les maréchaux Albert Kesselring et Hugo Sperrle qui commandaient les 2ème et 3ème flottes aériennes. Les Britanniques engagèrent 55 escadrons du Fighter Command, soit 850 chasseurs (Spitfires et Hurricanes) et 3.080 pilotes. Les Allemands disposaient de 1.000 chasseurs, 1.200 bombardiers (Junkers Ju 88, Dorniers Do 17 et Heinkels He 18) de 280 bombardiers en piqué (Stukas) et de 375 chasseurs-bombardiers (Messerschmidts Bf 109 ou 110) soit 10.000 hommes d'équipage.

La première bataille de l'histoire entièrement dans les airs commença le 10 juillet 1940 et prit fin le 10 mai 1941 mais la bravoure et la détermination de tous les pilotes britanniques, canadiens, australiens, néo-zélandais, américains, belges, polonais et de bien d'autres nationalités permirent d'empêcher l'invasion du Royaume Uni. Hitler reconnaissant son échec renonça à son projet d'invasion et retourna ses armes contre l'Europe de l'Est et l'Union Soviétique.

Les radars britanniques disséminés sur toute la côte jouèrent aussi un rôle déterminant prévenant à temps les escadrilles et les dirigeant de manière efficace.

Les pertes allemandes furent lourdes mais aussi chez les alliés. 415 pilotes britanniques y perdirent la vie et dès le 20 Août Churchill exprima la reconnaissance des Britanniques à leur égard : "Jamais dans l'histoire des guerres, un si grand nombre d'hommes n'ont dû autant à un si petit nombre".

Une semaine après le débarquement des troupes alliées en Normandie en Juin 1944, les Allemands lancèrent sur le Royaume Uni et surtout sur Londres les premières fusées V1 depuis des sites situés dans le Nord de la France, au rythme de 100 par jour. Plus de 9.000 V1 furent lancées tuant quelques 6.000 civils et en blessant 18.000.



Les fusées V2 furent lancées dès Septembre 1944 depuis des sites situés près de La Haye en Hollande : en tout 1.115 fusées V2. 2.765 civils furent tués et 6.500 furent blessés par ces V2. Les bombardements des V1 et V2 prirent fin en Mars 1945. Le Royaume Uni ne s'est jamais rendu.



Londres reste pour beaucoup la capitale de la France Libre pendant la 2ème guerre mondiale. En Juin 1980, un groupe d'une quarantaine de personnes, ex membres du Réseau Alliance dont Marie Madeleine Fourcade dit Hérisson et mon père Henri Gaillard dit Buzard s'y rendirent pendant quelques jours pour commémorer le 40ème anniversaire de l'appel de de Gaulle. Visite

mémorable et émouvante pendant laquelle ils visitèrent les bureaux du général á Londres au 4 Carlton Gardens, La Chambre des Lords et un petit cimetière á l'extérieur de la ville où reposent des soldats et des civils français morts pour la France pendant la 2ème guerre mondiale.

Cet article leur est dédié.

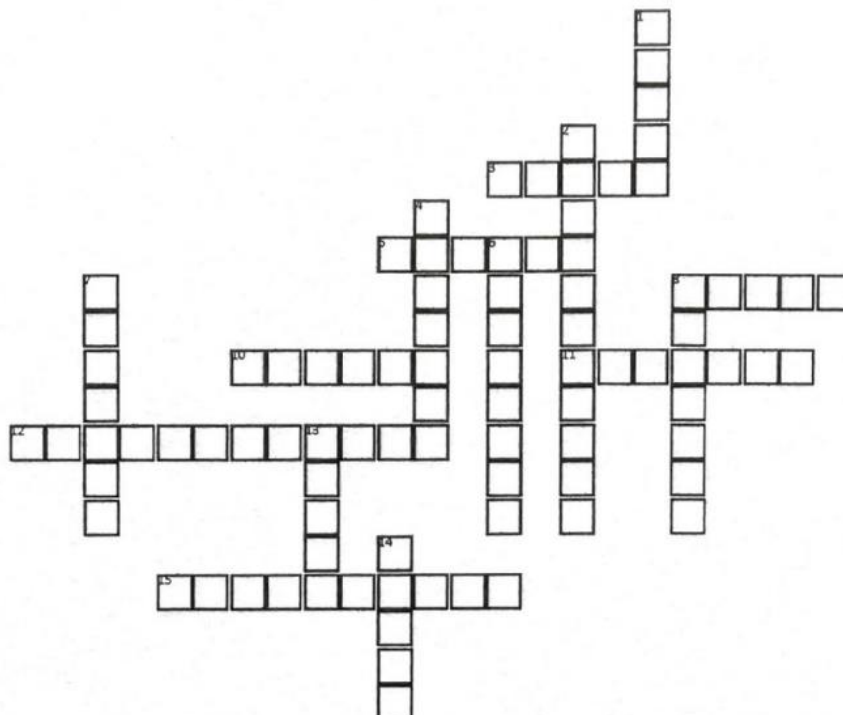


Henri Gaillard en 1936

*NDAL : si vous voulez publier un article dans un prochain bulletin, envoyez votre projet á l'association.*



*Un peu de distraction...*



**Horizontal**

- 3 Secteur de R. Boulard
- 5 Pseudo de R. Moncomble
- 8 Pseudo de G. Romon
- 10 Pseudo de G. Davoust
- 11 Secteur de J. Alibert
- 12 Secteur de M. Jassaud
- 15 Secteur de Lucienne Barnet

**Vertical**

- 1 Pseudo de M. Coustenoble
- 2 Secteur de E. Gievarec
- 4 Pseudo de Robert Douin
- 6 Pseudo de M. M. Fourcade
- 7 Secteur de J. De Clarens
- 8 Pseudo de E. Kauffmann
- 13 Secteur de J. Bouteille
- 14 Secteur de M. Dietrich

**Pour ceux qui ont oublié, ce rappel de cotisation. Merci car sans vous,  
sans notre alliance, nous ne sommes rien...**

## **COTISATION 2020**

Monsieur/Madame \_\_\_\_\_

Demeurant \_\_\_\_\_

Téléphone \_\_\_\_\_

Adresse e-mail \_\_\_\_\_

Pour les nouveaux : lien avec le réseau (membre familial, connaissance amicale,...)

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Règle la cotisation à l'association L'ALLIANCE pour l'année 2020

Pour \_\_\_\_\_ personnes,

**Soit une somme de \_\_\_\_\_ €**

Ci-joint mon chèque à l'ordre de « Association L'ALLIANCE ».

Date : \_\_\_\_\_

Signature : \_\_\_\_\_

- (1) Cotisation de simple membre votant pour 2020 : 30 €**  
**Cotisation de bienfaiteur : à votre discrétion au-delà de 30 €**

*A retourner à « Association L'ALLIANCE », 62 rue Marcel Dassault, 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT*